

Le coup de bill'art du Soir

L'amour pour
contrer la haine

Par Kader Bakou

Certains semblent découvrir «la violence qui menace la société», avec le match de football qui a opposé l'USM El-Harrach et l'USM Alger en quarts de finale de la coupe d'Algérie. Jusqu'alors, ils étaient pourtant à l'affût de la moindre émeute qu'ils présentaient toujours comme étant «une bonne nouvelle». Les commentateurs «horribles» et «indignés», d'après ce match, semblent vouloir dire qu'il y a une bonne et une mauvaise violence.

Jusqu'à la fin de sa vie, le pasteur américain Martin Luther King est resté opposé à la violence tout en soulignant que «les émeutes ne règlent rien». Il considère ce moyen comme inefficace au-delà même de la nature opposée des émeutes à sa doctrine de non-violence, de morale et de foi.

«L'ultime faiblesse de la violence est que c'est une spirale descendante, engendrant la chose même qu'elle cherche à détruire. Au lieu d'affaiblir le mal, elle le multiplie. En utilisant la violence, vous pouvez tuer le menteur, mais vous ne pouvez pas tuer le mensonge, ni rétablir la vérité. En utilisant la violence, vous pouvez assassiner le haineux, mais vous ne pouvez pas tuer la haine. En fait, la violence fait simplement grandir la haine. Et cela continue... Rendre la haine pour la haine multiplie la haine, ajoutant une obscurité plus profonde à une nuit sans étoiles. L'obscurité ne peut pas chasser l'obscurité : seule la lumière peut faire cela. La haine ne peut pas chasser la haine : seul l'amour peut faire cela», a-t-il dit un jour.

En 1958, il explique son point de vue sur la ségrégation raciale et la spirale d'inégalité et de haine qu'elle provoque dans le livre *Stride toward freedom ; the Montgomery story* («la marche vers la liberté»). Le 20 septembre de la même année, alors qu'il signait des exemplaires de son livre dans un magasin de Harlem à New York, il est poignardé à la poitrine par une femme noire qui l'accuse d'être un leader communiste et qui sera jugée comme déséquilibrée. Martin Luther King échappe de peu à la mort. Il pardonne à cette femme et, dans une déclaration à la presse, parle de la violence et de ses dangers pour la société américaine toute entière : «L'aspect pathétique de cette expérience n'est pas la blessure d'un individu. Il démontre qu'un climat de haine et d'amertume imprègne tellement notre nation que des accès d'extrême violence doivent surgir inévitablement. Aujourd'hui, c'est moi. Demain cela pourrait être un autre dirigeant ou n'importe quel homme, femme ou enfant qui sera victime de l'anarchie et de la brutalité. J'espère que cette expérience se révélera socialement constructive en démontrant le besoin urgent de la non-violence pour gouverner les affaires des hommes.»

K. B.
bakoukader@yahoo.fr

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

ABDERRAHMANE BEKHTI EXPOSE À ALGER

Un art au service du beau
et du spirituel

Doit-on considérer que Abderrahmane Bekhti triche pour le beau ? Oui, si l'on se réfère à la trentaine de tableaux de sa dernière exposition qu'abrite le Centre des loisirs scientifiques, à Alger, du 31 mars au 10 avril. Mais n'est-ce pas le propre de l'artiste que de faire ressentir des émotions esthétiques ?

Cette rétrospective de certaines de ses œuvres réalisées ces dix dernières années (la plus récente date de février dernier) se veut en tout cas un message d'amour et une leçon d'humanisme. Des toiles qui se forment comme une oasis enchantée au milieu d'un désert inhospitalier.

Le public est ici invité à des sensations bienfaisantes auxquelles l'artiste a donné formes et couleurs. Déjà, le style surréaliste, tendance pop art, invite au plaisir des yeux et à la méditation. Et puis, quel plus bel hymne à la beauté et aux nobles sentiments humains que tous ces visages féminins, surtout la puissante expression des regards, si délicieusement dessinés par l'orfèvre qui leur a insufflé une âme ? Pourtant, il n'y a rien de surprenant à cela, car, depuis toujours, l'enfant de Cherchell est resté le poète qui chante la vie, la terre, la mémoire et la mer.

Lorsqu'il parle de son art, Abderrahmane Bekhti tient d'ailleurs les propos d'un passionné, comme s'il s'agissait d'une conquête amoureuse jamais aboutie et qu'il continue d'entreprendre avec de plus en plus d'ardeur. «La peinture, explique-t-il, est le reflet fidèle des états d'âme



de l'artiste. Il suffit de bien étudier une toile pour s'en rendre compte. Personnellement, je me considère comme un peintre humaniste qui traite de sujets philosophiques. Je suis aussi parmi les premiers vrais peintres modernes en Algérie, depuis les années 1980. D'ailleurs, l'appellation arts plastiques n'existe pratiquement plus dans le monde. Aujourd'hui, on préfère parler d'art contemporain, d'art visuel, d'installation... Je m'adapte à la nouvelle donne. Aussi, je pourrais me définir comme un peintre surréaliste qui vire vers l'art visuel.»

La réminiscence de bleus, de personnages féminins ? «Cela vient tout seul. La femme symbolise toutes sortes de qualités humaines et de valeurs positives : l'affection, l'amour, la tendresse, la responsabilité et l'équilibre... Elle

est source de vie et de bonheur. Quant au bleu, il est l'unique couleur à avoir une personnalité. Le bleu évoque le monde extérieur, la liberté, une journée ensoleillée...» Dans l'œuvre de Bekhti, il y a d'autres images et symboles récurrents. Par exemple, l'œuf (la vie avant la vie), le papillon (la liberté, la nature en fête), les feuilles mortes (la nostalgie, la délicatesse), les traces de mains et de pas (le temps qui passe, inexorable, avec son lot de joies, de drames, d'espérances).

Cela fait également partie de l'univers esthétique de l'artiste qui, depuis une trentaine d'années, travaille comme un pédagogue pour aider les hommes à redécouvrir le vrai sens de la vie. Quitte à exprimer, parfois un cri de colère et de révolte (le tableau *La pomme de la discorde* pour dire l'Algérie de la décennie noire). L'artiste des frémissements de la vie, l'altruiste qui prêche l'amour et la générosité avec un certain anticonformisme transmet alors d'autres messages. Ici, il devient l'artiste engagé pour un idéal de liberté et de justice sociale. Il rejoint en cela son frère cadet, le chanteur Baâziz. Mais pour que l'homme moderne redonne enfin un sens à sa vie, encore lui faut-il établir un juste équilibre entre le monde matériel et le monde spirituel. Son bonheur est à ce prix. Les toiles de Abderrahmane Bekhti soulignent cet indispensable retour aux choses spirituelles et aux nourritures de l'âme.

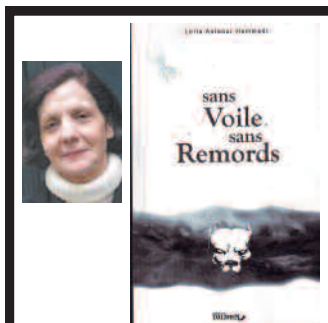
Une sorte d'exorcisme que les marabouts et les zaouïas prennent en charge de façon symbolique.

«Cette touche de mysticisme, nous confie-t-il, s'explique par l'influence du soufisme. C'est là un phénomène social et culturel qui a depuis toujours contribué à construire un ordre social équilibré.» Chez cet artiste autodidacte, il y a enfin l'influence de cet autre pan du riche patrimoine immatériel qu'est la poésie populaire. «Oui, nous dit-il, le *malhoun* se transmet dans mes toiles. Parce que je suis d'une famille où Benkhoulouf, Ben M'saib, Cheikh Lallaloui étaient écoutés chaque jour.»

Le frère aîné de Baâziz, issu d'une grande famille d'artistes de chaâbi et d'andalou, nous rappelle d'ailleurs fort à propos qu'il avait commencé par chanter le chaâbi. Pour l'anecdote, Baâziz avait emprunté le chemin inverse : la peinture avant de se lancer dans une carrière de chanteur ! Bien sûr, cette rétrospective (des peintures à l'huile et quelques gravures à l'encre de Chine) n'est qu'un échantillon d'une production prolifique.

Né le 7 avril 1959 à Cherchell, enseignant de métier («j'attends de prendre ma retraite», nous glisse-t-il), Abderrahmane Bekhti a de nombreuses expositions à son actif. L'occasion pour le public de découvrir un peu plus un artiste peintre à tendance surréaliste et qui rêve de voir un jour la peinture devenir «un objet de consommation».

Hocine T.



L'auteur Leïla Aslaoui rencontrera ses lectrices et ses lecteurs et dédicacera son dernier ouvrage

**Sans voile,
sans remords**

paru aux Editions Dalimen le samedi 7 avril à partir de 14h au nouveau siège de la librairie Point Virgule.

Adresse : N°77, lot Saïd Benhaddadi, Dar Diaf, Chéraga, Alger.

Katya Kaci

1^{er} ALBUM DE BOURAI MOULoud

Le folklore kabyle, tout simplement

Ce jeune artiste originaire de M'chedallah, à Bouira, vient de signer son premier album intitulé tout simplement *Bourai Mouloud* et dans lequel il partage son amour pour la bonne parole simplement agrémentée de notes de mandole.

Autodidacte de la musique, Mouloud Bourai a fait ses débuts dans la poésie et l'art de manier les mots, notamment les *isefra*, ces poèmes de tradition orale berbère comportant des morales et des enseignements pour les générations futures, un héritage que ses ancêtres lui ont légué et qui constitue la base première de ses compositions.

Il a été influencé par les grands cheikhs de la chanson populaire et chaâbie, tels Slimane Azem,

Cheikh El Hasnaoui et tant d'autres à qui il rend hommage dans ses créations musicales. Matoub Lounès, Aït Menguellet et Idir semblent également inspirer ce jeune talent qui allie les sonorités classiques du folklore kabyle à la sagesse des paroles choisies. Un atout qui, selon le musicien, change de tous ces jeunes qui bradent le talent et la grandeur d'antan pour le gain facile et tombent dans la vulgarité et la médiocrité.

Par ailleurs, l'album qui comporte six titres dont *Yir zher* (la malchance) ou encore *Tevaâd* (elle est loin) dénote de l'intention affichée de Mouloud de perpétuer un folklore kabyle qui tend à disparaître dans un monde en perte de repères et de valeurs.

Actucult

PALAIS DES EXPOSITIONS
DE TISSEMSILT

• Jusqu'au 12 avril : Salon national du livre.

LIBRAIRIE EL-IJTIHAD (9, RUE AREZKI-HAMANI, ALGER)

• Samedi 7 avril à 15h : Le livre *Economie algérienne - Le développement national contrarié* (Editions Inas) sera dédicacé par l'auteur Abdeltif Rebah.

LIBRAIRIE GÉNÉRALE D'EL-BIAR (04, PLACE KENNEDY, ALGER)

• Samedi 7 avril à 14h30 : Abderrahmane Yefsah signera son ouvrage ... *Et Cain tua Abel*, le roman a reçu le deuxième prix Tahar Djaout 2001.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL-FETH (EL-MADANIA, ALGER)

• Samedi 7 avril à 18h30 : Hommage à la chanteuse kabyle Nouara.

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

• Du 31 mars au 10 avril : Exposition de peinture de l'artiste Abderrahmane Bekhti.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

• Du 2 au 7 avril : Film *Omar m'a tuer* de Roschdi Zem à raison de 3 séances/jour : 14h, 17h et 20h, sauf le 7 avril : séances à 14h et 17h.

• Samedi 7 avril à 18h : Pièce de théâtre *Sarab* de Allaoua Hacen.

THÉÂTRE RÉGIONAL MALEK-HADDAD DE CONSTANTINE

• Samedi 7 avril à 14h : Concerts du groupe Caméléon et de la chanteuse El-Hadia.

MAISON DE LA CULTURE MOULoud MAM-MERI DE TIZI-OUZOU

• Samedi 7 avril à 14h : Avant-première du film *Imettawen n wul* de Mokrane Hammar produit par l'association Amusnaw de Tizi-Ouzou.

INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER

Cours de langue italienne pour adultes, tous niveaux, cours pour enfants (à partir de 10 ans), cours d'histoire de l'art italien.

Les inscriptions sont ouvertes de dimanche au jeudi de 9h à 13h et de 14h à 17h.

Sit web : [www.iicalgerie.esteri.it/apprendre litalien](http://www.iicalgerie.esteri.it/apprendre_litalien)

Les cours débiteront le samedi 14 avril.

COMPLEXE CULTUREL LAADI- FLICI (BD FRANTZ-FANON, ALGER)

• Samedi 7 avril à 15h : Concert de Nadia Benyoucef (au Nadi El-Anka).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)

• Samedi 7 avril à 18h : Pièce de théâtre *Sarab* de Allaoua Hacen.

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

• Samedi 7 avril à 10h : Pièce de théâtre *El Khid'aâ* de l'association culturelle Ithren de Tizi Ouzou.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)

• Samedi 7 avril à 10h : Spectacle *El nedjma el adjiba* de la troupe Deni El Hadi.